

Robert Doisneau Le charme d'une chanson qui nous ressemble

Corine Bolla-Paquet

Volume 39, numéro 154, printemps 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/53537ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bolla-Paquet, C. (1994). Robert Doisneau : le charme d'une chanson qui nous ressemble. *Vie des arts*, 39(154), 26–29.

ROBERT DOISNEAU

LE CHARME D'UNE CHANSON



QUI NOUS RESSEMBLE

Corine Bolla-Paquet

■
Pour qui aime la photo, les œuvres de Doisneau, au même titre que celles de Lartigue, Cartier-Bresson ou de Brassai sont incontournables. Poursuivant l'initiative du Museum of Modern Art d'Oxford (Angleterre), la rétrospective que le Musée d'art contemporain de Montréal consacre à l'un des « grands » photographes du XX^e siècle, permet aux visiteurs d'embrasser soixante ans d'une carrière consacrée à l'exploration visuelle d'un milieu urbain, celui de Paris et de sa proche banlieue qu'il a toujours su capter avec infiniment de poésie.

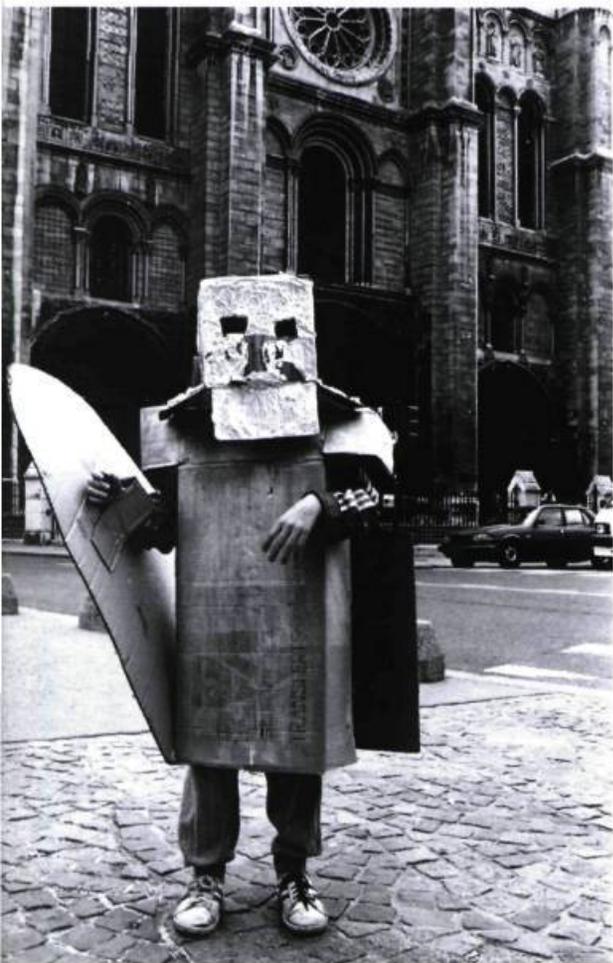
La première nord-américaine de l'œuvre de Doisneau frappe par l'importance de la documentation réunie : trois cents mille négatifs, deux cent cinquante photos dont certaines inédites, les appareils-photos personnels du photographe et sa correspondance intime occupent, de plus, deux salles d'exposition et la salle multimédia du Musée d'art contemporain de Montréal. Un peu comme dans un livre où chaque chapitre viendrait apporter une lumière particulière sur certaines étapes de sa vie, la rétrospective consacrée au photographe, aujourd'hui âgé de quatre-vingt-deux ans, découpe en six grandes sections de 1912 à 1992, l'homme, son milieu social, son environnement, ses choix esthétiques mais elle tente surtout de faire comprendre ce qui a pu contribuer, pendant plus d'un demi-siècle, à créer un style.

LE STYLE DOISNEAU

À l'exception d'une trentaine de clichés, les décors qui inspirent Doisneau se situent à Paris et dans sa proche banlieue (Gentilly); les milieux sociaux qu'il privilégie et qu'il saisit avec humour mais aussi avec tendresse restent liés à la petite bourgeoisie et aux classes populaires. Il dira, en parlant de la vision aiguë qu'il a des gens et de leurs décors : « Dans cet environnement banal qui était le mien, il m'arrivait d'apercevoir des fragments de

temps où l'univers quotidien paraissait libéré de la pesanteur. » De fait, le monde visuel de Doisneau dans lequel on retrouve comme chez les photographes André Kertesz ou Henri Cartier-Bresson une influence surréaliste se compose d'images traduisant une poésie qui émerge du quotidien et que le photographe capte avec une certaine dose d'irrévérence comme dans la photo intitulée *La statue* (1955) où l'on voit un pigeon en train de s'ébrouer sur le membre viril d'une statue de pierre ou encore dans le petit chef d'œuvre d'humour que constitue le cliché s'intitulant *Regard Oblique* (1948) où un homme, arrêté à la devanture d'une galerie d'art, regarde avec un intérêt insistant un nu féminin alors que son épouse est absorbée dans la contemplation d'un autre tableau que l'on devine plus conventionnel. Ailleurs, le fait de chercher ce qu'il y a d'original dans une situation donnera naissance à des photos comme *L'Enfer* (1952), cliché montrant un policier sous le porche d'un immeuble dont la façade, faite d'un monstre grimaçant, semble toute prête à l'engloutir ou encore *Fox terrier au pont des Arts* (1953) où un jeune artiste peint son modèle dans le plus simple appareil, alors que le passant stupéfait s'aperçoit que la jeune fille est complètement vêtue. Qu'elles soient le fruit du hasard ou issues du génie

Robert Doisneau, rétrospective Musée d'art contemporain de Montréal Jusqu'au 24 avril 1994.



Petit Marcel, Saint-Denis, 1986.
© Robert Doisneau, agence Rapho, France.

de la mise en scène de leur auteur, les photos de Doisneau offre le charme des poèmes de Prévert, la nostalgie des chansons de Cosma ou la gouaille de celles de Francis Lemarque. On y retrouve aussi l'atmosphère des films de Marcel Carné ou de Jean Renoir. De l'entre-deux guerres à aujourd'hui, elles ont la faculté étonnante de raconter des histoires; ou plutôt une histoire. Images, musique, parole : une histoire qui nous ressemble.

LE DÉBUT DU SUCCÈS

Curieusement, ce sont surtout les clichés pris dans les années cinquante qui rendront célèbre le travail de Doisneau dans le monde entier. Peu de personnes



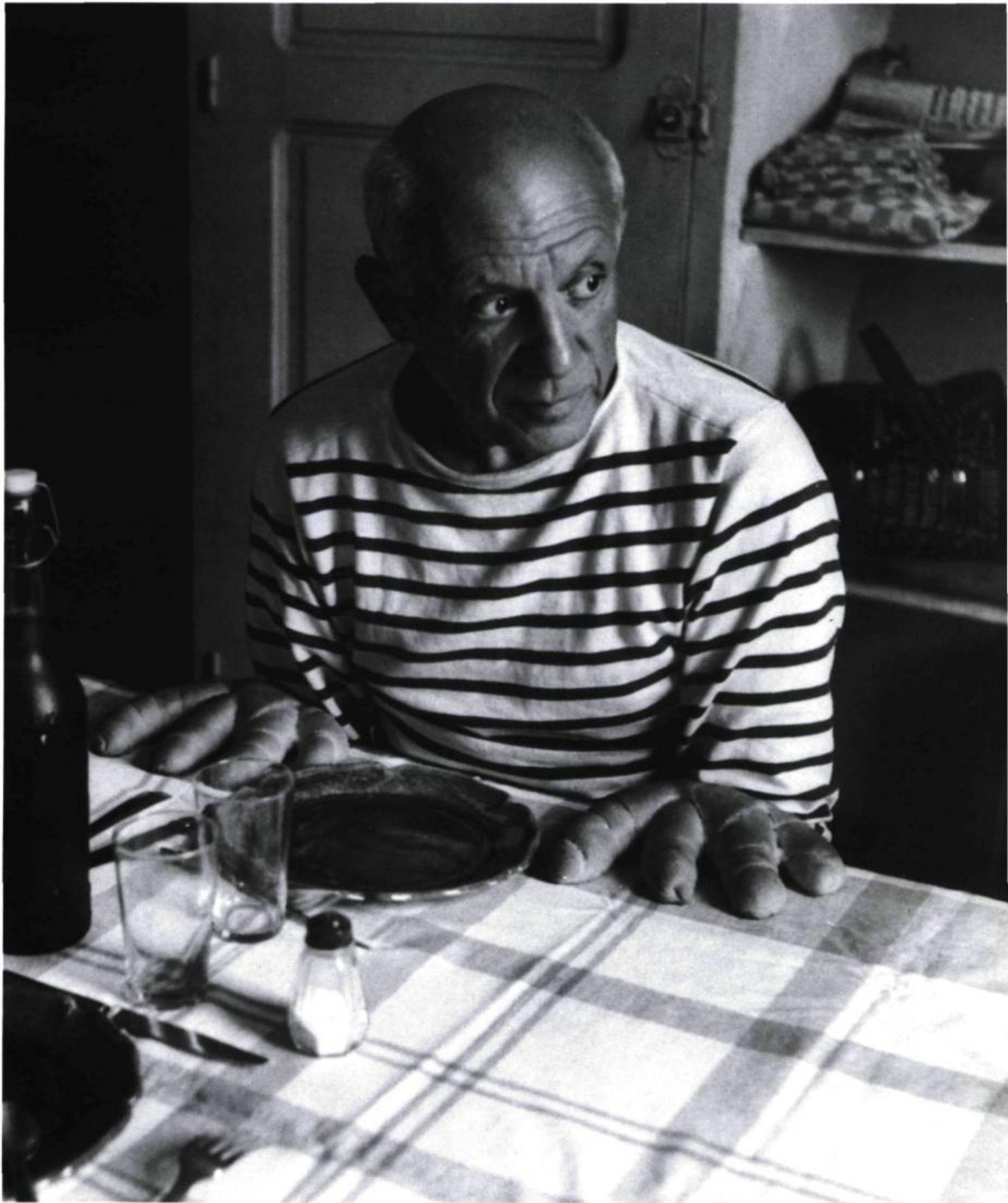
Les enfants de la place Hébert, 1957.
© Robert Doisneau, agence Rapho, France.

savent que la célèbre photo du *Baiser de l'Hôtel de ville*, (1950) fut une commande du magazine Vogue et qu'elle fut publiée dans Life Magazine avec une série d'autres photos se déclinant sur le thème de l'amour à Paris. Les portraits qu'il consacra aux figures de proue du monde littéraire et artistique comme on peut le constater dans *Les pains de Picasso* (1952) lui permettront de développer un style intimiste où l'usage du flash viendra se conjuguer à un élément type du décor symbolique de l'environnement de la personne photographiée.

Des années soixante et de la seconde moitié des années soixante-dix, on retiendra la polyvalence du travail de Doisneau qui s'intéresse à la photographie publicitaire et à la création d'une photographie plus narrative dans sa forme qu'auparavant. En 1983, il contribuera à nouveau à l'étude de la banlieue et des nouvelles villes à l'ouest de la capitale au sein d'un large projet subventionné par le gouvernement français. Les récents projets du photographe sur les banlieues de Gentilly et Saint-Denis viennent comme un écho retrouver l'intérêt premier qu'il éprouvait envers les enfants, les couples et les gens de la rue dans une atmosphère empreinte de tendresse qui reste la carte de visite d'un des photographes français les plus connus outre-atlantique. □

REPÈRES BIOGRAPHIQUES :

Robert Doisneau est né à Paris en 1912. D'un milieu social modeste, dès son adolescence, il travaille comme graveur. Il n'entame sa carrière de photographe professionnel qu' en 1930. Il entreprend parallèlement une œuvre personnelle avec ses clichés de la banlieue de Paris. Après la Deuxième guerre mondiale, il se fait connaître du grand public grâce à ses reportages à caractère humain que publient les grands magazines Vogue, Time Life, etc. De 1960 à 1978, l'intérêt pour ce style d'images décline. Doisneau poursuit sa carrière de photographe publicitaire et publie des albums thématiques : *Métiers de tradition*, *Témoins de la vie quotidienne*, *L'enfant et sa colombe*, *La Loire*. À partir de 1978, il reprend le fil de son inspiration première : la vie urbaine, la vie des banlieues.



Les pains de Picasso, 1952.
© Robert Doisneau, agence Rapho, France.